

lui fermer la porte d'un couvent.

Il leur appartient d'examiner à la fois la vocation qui leur est offerte et aussi les qualités et les aptitudes du sujet qui s'offre. Et s'ils refusent de l'admettre, Dieu lui-même signifie par une voie providentielle au candidat que sa vocation n'est pas ce qu'il pensait. Il est libre, il est vrai, de frapper à une autre porte ; mais si, ayant fait diligence, il est encore rebuté, alors, sans aucun trouble de conscience, sans aucune inquiétude, il peut s'assurer qu'il a accompli tout son devoir : il est libre.

- V -

Et c'est cela qui fera apprécier plus encore à ceux qui eurent le bonheur d'être élus la grâce incomparable de la vocation. **Un religieux s'y attache comme à son salut, comme à la preuve sensible d'une prédilection divine, comme à un des plus sûrs gages de prédestination. Il lui sacrifie tout et s'y voue tout entier. Elle est l'idéale fiancée pour laquelle il quitte son père, sa mère, ses frères, ses soeurs et son âme encore parce qu'en elle, il est sûr de rencontrer le CHRIST avec lequel il ne fera plus qu'un.**

De cette estime et de cet amour de la vocation qu'on nous permette de citer ce trait où les vrais religieux se reconnaîtront. C'est le testament d'un jésuite mort au front, le R.P. CASCUA, de la Compagnie de JÉSUS. Parmi ses papiers, on trouva ces lignes :

A la Compagnie de JÉSUS !

Sainte Compagnie de JÉSUS, ma mère, comment le Bon DIEU m'a placé parmi tes enfants, moi ? Certes, je t'aimais avant la guerre, mais maintenant, mais maintenant !

Et je t'aime et te vénère pas pour ceux qui sont morts dans le rayonnement de la sainteté et de l'héroïsme, comme G. de Gironde ou P. Soury-Lavergne, mais pour ceux qui vivent et qui travaillent tous, chacun comme il peut, chacun où il peut, mais chacun tant qu'il peut. Vois-tu, c'est la vie des tiens dont il faut remercier le Bon DIEU, et dont il faut te remercier, toi ; car si nous vivons, c'est toi qui vis en nous. Toi, ta formation, ton esprit, ton coeur. Et c'est manifeste chez tous, dans les vénérables blanchis comme le P. Cléret, chez les tardivaux comme moi, jusque dans notre unité de conceptions, de procédés, de désirs.

Tes morts sont beaux parce qu'ils ont vécu. Mon DIEU, qu'étais-je donc pour vivre comme eux, pour vivre de toi, en toi !...

Oui, nous avons nos faiblesses et nous sommes vilains. Mais tu nous vivifies. Et quand je vois autour de nous tant de faiblesses, tant d'inerties, mon coeur se fend en pensant à ce que j'aurais été, ce que nous aurions été, si tu n'avais pas été là...

Je le vois, tous mes frères, nos frères, les Nôtres... Quand le marteau du Bon DIEU a frappé sur toi, ô Compagnie, ô ma mère, quel son pur tu as rendu !

C'est peut-être orgueilleux et pharisien ce que j'écris là. C'est ce que je sens. C'est ce dont je vous bénis, mon DIEU. C'est ce qui m'émeut au coeur quand je vois après ma signature les initiales bénies... S. J.

A tua ergo infinita bonitate et clementia per JESU CHRISTI sanguinem peto suppliciter ut holocaustum nostrum in odorem suavitatis admittere digneris, et ut largitus es ad hoc desiderandum et offerendum sic etiam ad explendum gratiam uberem largiaris !

De ton infinie bonté et clémence, par le sang de JÉSUS-CHRIST, j'implore, en suppliant, que tu daignes agréer en odeur de suavité notre holocauste et que, comme pour nous aider à le vouloir et à l'offrir, ainsi pour l'accomplir tu nous donnes ta grâce avec une large abondance.

Dans la boue de Xivray, 18 décembre. M. J. CASCUA, S. J.

- VI -

Faudra-t-il maintenant répondre aux préjugés de ceux qui prétendent, chez nous, que les religieux ont fait leur temps ? Cela nous semble superflu pour qui connaît l'essence de la vie religieuse qui est celle même de l'esprit chrétien. *Qui touche à ses prêtres ou à ses religieux, disait le Pape LÉON XIII (Lettre au cardinal RICHARD, 29 juin 1901), touche l'Eglise à la prunelle de l'oeil.*

Récemment encore un cardinal leur rendait un hommage que nous voulons reproduire ici ; leur utilité et leur raison d'être y est très bien mise en lumière :

Les Pères du Concile de Trente exaltent les Instituts religieux, le lustre qu'ils jettent sur l'Eglise, les services signalés qu'ils lui rendent.

Plus ils sont en butte à la calomnie et à la persécution, plus les âmes chrétiennes et sacerdotales qui ont le sens du CHRIST doivent se plaire à dire bien haut en quelle estime elles les tiennent et avec quelle joie elles leur offrent l'hommage de leur affection reconnaissante.

Les Instituts religieux ont une mission sociale d'édification. La foule a la passion de la jouissance et ses instincts la portent à dépasser la mesure. Elle a la passion des richesses, et le CHRIST nous a dit dans son Evangile combien cet attachement à la fortune étouffe dans l'âme les plus généreux sentiments et y rend stérile la Parole de DIEU. Voici des volontés fortes qui renoncent aux jouissances même légitimes du foyer conjugal, à la propriété ou à la possession des biens temporels, afin d'apprendre à la multitude la pratique de ce détachement au moins intérieur, dont parle S. Paul, lorsqu'il dit à tous les chrétiens : 'Le temps de la vie passe vite... Ayez des biens à vous soit, mais agissez comme si vous ne les possédez pas ; usez des choses de ce monde, oui, mais sans y tenir, comme si vous n'en usiez pas : car tout ce qui appartient à ce monde passe comme une scène de théâtre.'

L'homme doit savoir obéir, et l'obéissance coûte à son orgueil naturel : voici pour faciliter à autrui l'accomplissement d'un devoir que le monde estime pénible, des volontés viriles qui renoncent à l'indépendance de leur volonté personnelle, des âmes généreuses jusqu'à l'héroïsme qui se soumettent, spontanément, avec amour, pour la vie, à l'autorité d'un supérieur.

En vérité, de pareils hommes méritent d'être mis sur le pavois. L'Eglise veut qu'ils soient à l'honneur. A condition que leur engagement soit stable, pour la vie ; qu'il porte sur des objets dont ceux de l'extérieur puissent être témoins ; et qu'ils s'inspirent non d'une vanité pharisaïque, mais du désir de plaire davantage à DIEU, elle déclare accepter publiquement leur promesse religieuse et lui appose, devant la société chrétienne, le sceau officiel de son approbation.

Ce n'est pas tout. Les intérêts de la gloire de DIEU et du salut des âmes ont besoin d'être encouragés et, à chaque époque de l'histoire, à raison de situations nouvelles qui se dessinent, appellent de nouveaux dévouements. Qui, mieux que les âmes détachées de tout et d'elles-mêmes, immolées par voeu en holocauste à DIEU, devinera les besoins de la foule, y sympathisera, saura s'y dévouer ; qui, mieux qu'elles, aura à coeur de répondre, par une forme nouvelle de religion, à ce que la divine Providence est en droit d'attendre de son Epouse fidèle ?

Elle a, en effet, suscité toujours, cette bonne Providence, des héros, des héroïnes qui comprissent les indigences de la société chrétienne et qui, sous la conduite et l'approbation de l'autorité ecclésiastique réunissent des phalanges de disciples désireux d'y subvenir. Les ordres religieux, les congrégations religieuses ne sont pas seulement des exemples qui stimulent, encouragent ; il sont aussi des auxiliaires : par la prière, la pénitence, par les formes multiples du dévouement, ils sont pour la société chrétienne des aides qu'elle apprécie très haut.

Cet éclat et ces services que les Instituts religieux procurent à l'Eglise, le Concile de Trente les signale, disions-nous, à notre respectueuse gratitude et il est du devoir des éducateurs de la jeunesse de ne pas les lui laisser ignorer. On nous fait voir trop exclusivement dans l'Histoire de l'Eglise les événements qui frappent les yeux et l'imagination. Le spectacle de la fondation et du développement des ordres religieux nous ferait assister de plus près à la vie interne de la société chrétienne et nous édifierait en nous instruisant.

Eh bien, donc, les ordres religieux, les voilà ! Ils sont une admirable phalange de volontaires donnés par l'Eglise en exemple à la multitude ; leurs oeuvres spéciales, dans le double domaine de la contemplation et de l'action, sont pour l'humanité un secours providentiel.

Charles PARRA, S. J.



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 117 – Septembre - Octobre 2016

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii
350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

Chers associés, l'intention de prière pour le mois de septembre - les vocations sacerdotales et religieuses - donne l'occasion de parler du problème crucial des vocations sacerdotales et religieuses à l'heure actuelle. Qui ne connaît le mot du S. Curé d'Ars, patron des vocations : *Laissez une paroisse 20 ans sans prêtre et l'on y adorera les bêtes. Ce manque cruel de prêtres fidèles à la Foi catholique est la plus grande tragédie qui frappe le monde aujourd'hui* : en effet, la très grande majorité des prêtres est devenue moderniste en adhérant à Vatican II, ou en faisant des compromissions gravissimes sur des questions qui concernent la Foi par allégeance à la fausse autorité qui occupe le Siège de Pierre.

Pour convaincre de la nécessité de prier, de se sacrifier et d'oeuvrer pour obtenir de DIEU de saintes vocations sacerdotales et religieuses, je vous livre tout d'abord un passage d'un livre du P. TOMASELLI, *A bas les prêtres, sur les vocations sacerdotales* : ce prêtre salésien italien (1902-1989) est bien connu pour ces petits livres à la portée de tous pour mettre en lumière les grandes vérités de la Foi. Ce livre est relativement récent, il remonte sans doute à environ un demi siècle, mais il demanderait d'être complété pour l'heure actuelle : le monde est beaucoup plus dangereux aujourd'hui pour les jeunes, et les familles doivent être d'autant plus profondément catholiques afin de pouvoir espérer obtenir du Bon DIEU quelque(s) vocation(s) sacerdotale(s) ou religieuse(s) parmi leurs enfants et avoir l'honneur de la (les) mener jusqu'au terme. Comment en effet, une famille catholique à l'esprit mondain, ou libéral, ou faisant des concessions sur la Foi et son témoignage pourra être bénie de DIEU et obtenir une grâce si grande ?

L'auteur du deuxième article est le P. PARRA, alors directeur de l'Apostolat de la Prière en France : il est tiré du bulletin mensuel de cette Ligue en union avec le SACRÉ-COEUR, le *Messenger du SACRÉ-COEUR*. Cet article, beaucoup plus long que le premier, traite en profondeur de la vocation religieuse : **il met en pleine lumière la grâce inestimable de cette vocation**. Le lecteur en fera l'application facilement à la vocation sacerdotale : le prêtre doit être un autre CHRIST sur terre, continuant sa Mission par la prédication de l'évangile, l'administration des sacrements, la célébration de la Messe et la direction des âmes.

Mon DIEU, donnez-nous des vocations et de saintes vocations !

ELLE PRÉFÉRerait VOIR SON FILS MORT PLUTÔT QUE PRÊTRE

La Comtesse O. se présenta à Don BOSCO en compagnie de 4 de ses enfants. Elle demanda au saint prêtre la bénédiction et dit ensuite : *Qu'en sera-t-il de l'avenir de mes enfants ?* Don BOSCO ne voulait pas parler mais, après insistance, il répondit en souriant : *Madame la Comtesse, le premier deviendra général, le deuxième un bon avocat et le troisième un célèbre médecin. - Et vous ne me dites rien du quatrième ?* D. BOSCO avait posé la main droite sur la tête de ce dernier fils et il le regardait avec affection. A ce moment, le Seigneur manifestait à son serviteur que l'enfant deviendrait prêtre. - *Madame la Comtesse, remerciez DIEU ! Un jour, ce fils deviendra prêtre*. La mère serra l'enfant contre son coeur et s'exclama : *Mon fils Prêtre ? ... Je préférerais le voir mort plutôt que prêtre !* - *Et il en sera ainsi !* ajouta D. BOSCO.

Après quelques mois, l'enfant tomba malade et les méde-

cins ne réussirent pas à le guérir. Quand toute espérance fut perdue, la Comtesse alla se jeter aux pieds de D. BOSCO pour implorer sa guérison, mais le Saint répondit : *Trop tard ! La sentence de mort sur votre fils a été lancée par vous, ô Comtesse !... De DIEU, on ne se moque pas !*

Cet exemple terrible que racontait D. BOSCO lui-même, fait comprendre l'importance de la vocation sacerdotale, vocation qui est un don de DIEU. D. BOSCO laissa dans ses écrits cette pensée : **Le plus grand don que DIEU puisse faire à une famille est un fils prêtre**. Beaucoup ne le comprennent pas. Quand d'ordinaire un garçon exprime le désir de devenir prêtre, on ne se fait pas de scrupule à lui dire : *Quoi ? Prêtre ? Etudie pour devenir médecin, ou avocat, ou ingénieur ! Le prêtre gagne peu !* Quel compte devra rendre à DIEU celui qui donne des suggestions de ce genre ! On sait bien que les jeunes sont changeants et qu'il suffit parfois d'une simple parole pour les détourner de la voie vers laquelle DIEU les appelle peut-être. Il y a un si grand besoin de prêtre dans le monde et il faut donc prier le Seigneur afin qu'Il suscite des vocations sacerdotales. JÉSUS-CHRIST a dit : *La mission est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson, afin qu'Il envoie des ouvriers dans sa vigne... C'est à Lui donc qu'il faut adresser l'incessante prière pour obtenir beaucoup de prêtres.* (...) Le plus grand châtimeur que DIEU puisse envoyer au monde, ce n'est pas la famine, la peste ou la guerre, mais la pénurie de prêtres. (...) Les parents qui ont des enfants, qu'ils les offrent souvent à DIEU avec une fervente prière, afin que le Créateur dépose dans leurs tendres coeurs le germe de la vocation sacerdotale. Le temps le plus adapté à cette prière pourrait être la Consécration à la Messe, la Bénédiction Eucharistique et la Ste Communion. **Quand, ô parents, un de vos fils manifeste le désir de la vie sacerdotale, non seulement vous devez ne pas le reprendre, mais vous avez le devoir de l'encourager, de le soutenir, de le garder mieux que les autres fils.** (...) Rappelez-vous, parents, ce que je vous dis par expérience : ordinairement, quand un jeune homme est appelé au Sacerdoce et est empêché de suivre sa vocation, ou il reste malheureux pour toute la vie, ou il meurt jeune, ou il devient plus méchant que les autres, formant la croix la plus pesante de la famille.

Don Giuseppe TOMASELLI dans *A bas les prêtres*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les attaques contre la vie monastique et les religieux. Comme il avait haï le CHRIST, le monde les a honorés de sa particulière haine : ne font-ils pas profession de suivre JÉSUS du plus près possible ? Déjà, S. Grégoire de Naziance devait les défendre contre le sectarisme hypocrite de Julien l'Apostat et contre les sophismes de l'empereur philosophe, établir la vraie notion de la vie monastique. *Vois-tu*, lui disait-il, *ces êtres posés sur la terre et vivant au-dessus de tout ce qui est terrestre ; mêlés aux hommes et plus grands que tout ce qui est humain ; assujettis et libres ; dépendants et souverains ; n'ayant rien dans le monde et possédant ce qui est par delà le monde ? Vois-tu ces êtres que la mortification rend immortels et que la mort unit à DIEU ; étrangers à la convoitise et brûlants de ce divin amour dont rien n'altère la quiétude ? Ils ont la lumière dans sa source et déjà la voient rayonner. Les cantiques des anges sont leur chant ; la nuit leur est encore un jour ; ils y veillent et leur esprit déjà ravi dans le ciel, s'élance pour se perdre*

